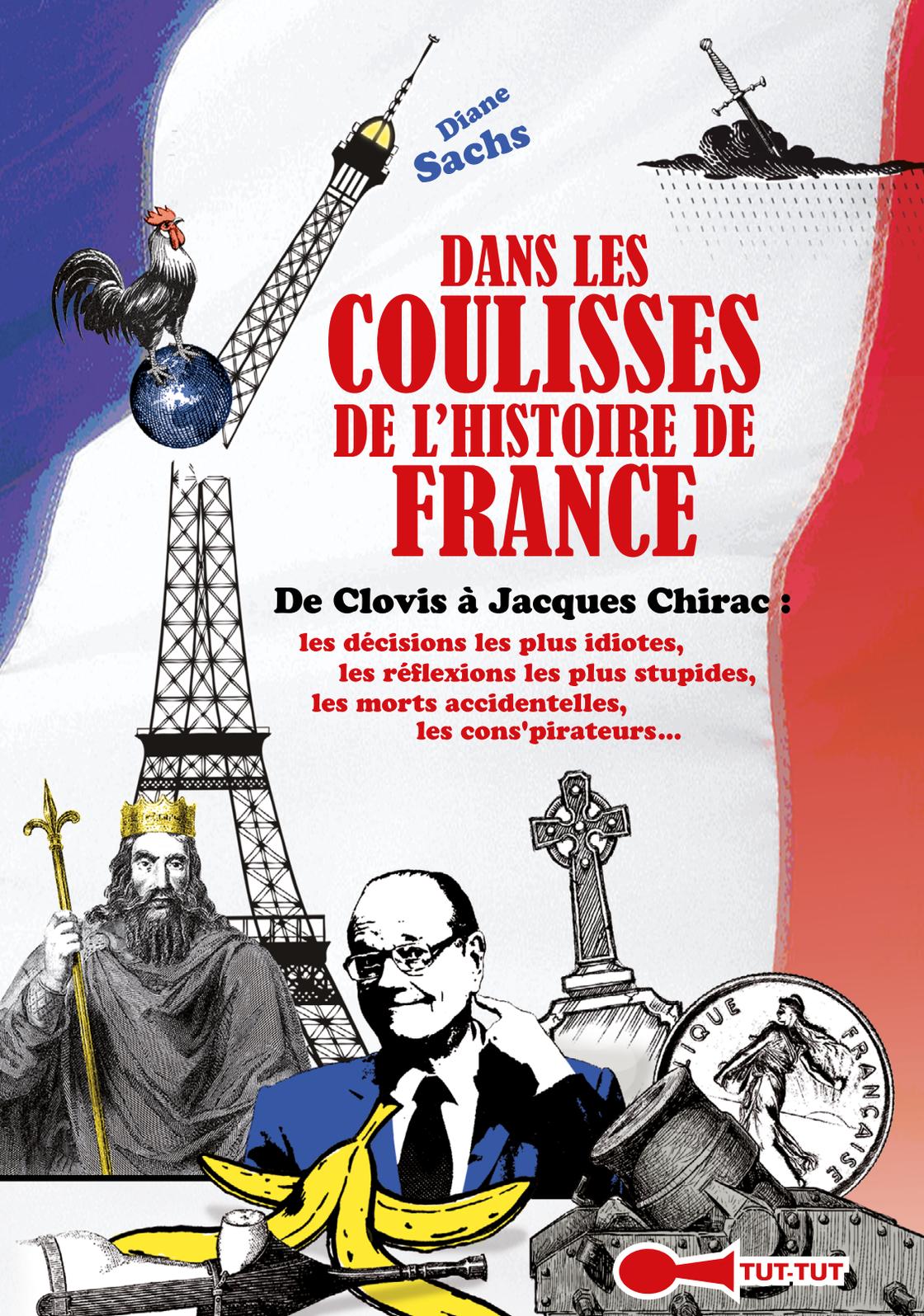


**Diane
Sachs**

DANS LES COULISSES DE L'HISTOIRE DE FRANCE

De Clovis à Jacques Chirac :

**les décisions les plus idiotes,
les réflexions les plus stupides,
les morts accidentelles,
les cons'pirateurs...**





Les grands personnages de l'histoire de France peuvent être classés en plusieurs catégories :

- **Les sous-doués**, comme Jacques Chaban-Delmas qui déclare sa candidature alors que le cadavre de Pompidou est encore chaud,
- **Ceux qui prennent des décisions bêtes**, comme Louis VII dont le divorce avec Aliénor d'Aquitaine a entraîné la guerre de Cent Ans,
- **Les bêtes à en mourir**, comme Louis III qui oublie de descendre de cheval pour entrer dans une maison,
- **Les bêtes et méchants**, comme Frédégonde qui fait assassiner tout le monde pour arriver à ses fins, y compris son mari,
- **Ceux qui n'ont pas le cerveau au bon endroit**, comme DSK et l'affaire du Sofitel...
- **Et bien d'autres encore !**

Avec ce livre, révisez votre chronologie et (re)familiarisez-vous avec les grands personnages sans même vous en apercevoir ! (Re)découvrez l'histoire de France telle que vous ne l'avez jamais lue ! **100% véridique !**



Diane Sachs est le pseudonyme d'une brillante professeure d'histoire de la Sorbonne. Pour des raisons évidentes de confidentialité, elle n'a pas voulu dévoiler sa véritable identité.

15 euros

Prix TTC France

ISBN 978-2-36704-116-2



Design : Élisabeth Chardin

RAYON : HUMOUR, HISTOIRE

Diane Sachs

Dans les coulisses de l'Histoire de France



Tut-Tut est une marque des éditions Leduc.s.
Découvrez la totalité du catalogue Leduc.s
et achetez directement les ouvrages
qui vous intéressent sur le site :
www.editionsleduc.com

Illustrations : Fotolia

Dépôt légal : mars 2016

© 2016, éditions Tut-Tut, une marque des éditions Leduc.s
17 rue du Regard
75006 Paris – France
info@tut-tut.fr

ISBN : 978-2-36704-116-2

Sommaire

Introduction – Bêtises : première !	5
Et Brennus lâcha Rome contre une poignée d'or	7
Et Clotilde préféra la mort de ses petits-fils à une coupe de cheveux	12
Et Frédégonde déclencha une guerre fratricide.....	17
Et Roland tarda à sonner du cor	28
Et Louis II vécut.....	33
Et Louis III entra en se frappant	39
Et le prince Philippe de France mourut écrasé par son cheval	43
Et Louis VII plaqua Aliénor d'Aquitaine	47
Et Marguerite et Blanche se donnèrent du bon temps dans la tour de Nesle.....	54
Et Charles VI péta une durite	60
Portrait sur le mur des cons – François I ^{er} (1494-1547)	66
Et Charles IX encouragea le massacre de la Saint-Barthélemy	69
Portrait sur le mur des cons – Henri IV (1553-1610)	75
Portrait sur le mur des cons – Nicolas Fouquet (1615-1680)	78
Portrait sur le mur des cons – Vatel (1631-1671).....	82
Et Mme de Montespan commanda des messes noires	86

Portrait sur le mur des cons – Le cardinal de Rohan (1734-1803)	91
Et Louis XVI prit la fuite	96
Et Napoléon foira son suicide	103
Et Hugues Duroy de Chaumareys coula <i>La Méduse</i>	110
Portrait sur le mur des cons – Charles X (1757-1836)	116
Portrait sur le mur des cons – Michel Chasles (1793-1880)	120
Portrait sur le mur des cons – Napoléon III (1808-1873)	124
Portrait sur le mur des cons – Henri d'Artois, comte de Chambord (1820-1883)	127
Et Jules Grévy donna la main de sa fille à un filou	130
Et Alphonse Bertillon certifia qu'Alfred Dreyfus était coupable..	134
Portrait sur le mur des cons – Félix Faure (1841-1899)	138
Et Paul Deschanel tomba du train en marche	143
Portrait sur le mur des cons – André Maginot (1877-1932)	147
Portrait sur le mur des cons – Paul Reynaud (1878-1966)	150
Et Pétain fit le procès des congés payés	154
Et Pierre Poujade créa Jean-Marie Le Pen	159
Et André Le Troquer s'improvisa maître de ballets	163
Et Jean-Marie Bastien-Thiry se prit pour Charlotte Corday... De Gaulle se marra.....	167
Et Christian Fouchet interdit Dany de territoire.....	172
Portrait sur le mur des cons – Félix Gaillard (1919-1970)	177
Et Jacques Chaban-Delmas déclara sa candidature alors que le cadavre de Pompidou était encore chaud	181
Et Giscard emplafonna une camionnette de laitier	186
Portrait sur le mur des cons – Jacques Chirac (né en 1932).....	191
Et Maxime Brunerie rata sa mort et Chirac.....	196
Et Dominique Strauss-Kahn omit d'accrocher le panneau « <i>Do not disturb</i> ».....	199
Et François Hollande rejoignit le Cirque	204

Introduction

Bêtises : première !

Notre société a érigé la performance en culte et l'exigence pèse sur chacun. Sur l'employé qui doit toujours surpasser ses objectifs, sur les parents qui ne sont pas parfaits, sur les personnes enrôlées jamais au bon niveau de leur Indice de masse corporelle, sur les enfants trop occupés à jouer et pas assez à briller à l'école. C'est vrai, y a-t-il pire qu'avoir un enfant con ?

Comme on est tous un peu couillons parfois, nous avons décidé d'entamer un processus de décomplexion en montrant que tous ces grands personnages qui surpeuplent les couloirs de l'Histoire de France et dont on nous rebat les oreilles sont des andouilles comme les autres.

Dans cette galerie des taches, vous rencontrerez des spécimens menés par le bout du sexe à perdre la raison, des modèles de bêtise mais surtout de méchanceté, de vrais sous-doués qui n'ont pas pu se retenir de passer à l'acte, de sacrés cons-pirateurs, de pauvres gars morts de la façon la plus naze possible, des tueurs ratés, des numéros auxquels il manquait visiblement une case, des vaniteux (et vanité ne rime-t-elle pas avec stupidité ?), des fameux cocos qui ont pris LA décision bête dans toute son horreur.

Vous n'avez pu échapper aux tests de quotient intellectuel qui nous assaillent quotidiennement sur Facebook ou qui encombrant les tables des libraires. Nous nous en sommes inspirés pour échafauder notre propre système de valeur : le QB, ou quotient bêtise¹. Comme nous n'avons pu mettre à l'épreuve tous nos clients, nous avons jugé en toute subjectivité de leur degré d'idiotie.

Vous tenez dans vos mains le seul livre dont l'ambition est de vous rendre crétin une fois la lecture achevée, et plutôt fier de l'être.

Diane Sachs



1. Échelle du QB (quotient bêtise) : surbête (> 130) ; bête de concours (121-130) ; bêtise supérieure à la moyenne (111-120) ; bêtise honorable (90-110) ; pas si con (80-89) ; intelligence artificielle (70-79).



Et Brennus lâcha Rome contre une poignée d'or

La bêtise en mode... : **la décision bête
dans toute son horreur**

Date : **IV^e siècle av. J.-C.**

Fonction : **chef de guerre**



Nous l'appelons Brennus – ou parfois Brennos quand on préfère se la jouer grec –, nous pourrions tout autant le nommer Hugos ou Paulos, car nous n'avons pas la moindre idée de son véritable petit nom. Pour les Romains, nous nous ressemblions tous, nous autres Gaulois, et pour ne pas se prendre la tête avec nos patronymes exotiques, ils usaient d'un terme générique, Brenn, pour désigner nos chefs d'armées.

Brennus est un Sénon, il vient d'un coin qui correspond à l'Yonne d'aujourd'hui. Lui aussi se dit peut-être que la misère serait moins pénible au soleil et entraîne ses troupes hardies au sud. Le voyage se déroule sans encombre – comprenez que les Sénon et le meilleur d'entre eux écrasent tout ce qui bouge sur leur passage jusqu'à dénicher une plage sympa sur les bords de l'Adriatique. C'est le « Booking Yeah » ! Le buffet fruits et vin à volonté les enchante. Seulement,

quand on vient de Sens et qu'on n'a pas son permis pédalo, au bout de quelques jours, la chaleur commence à vous taper sur le ciboulot, en Italie. Le groupe plie bagage et repart troubler la paix d'autres autochtones.

Vacances romaines

Puis, Brennus a dû proposer un jour : « Et si on se faisait Rome ? » Il faut dire que des émissaires de la cité étaient venus leur chercher des noises en leur demandant de se tenir un peu plus civilement. Non, mais de quoi se mêlaient-ils ? Les Sénons prennent le chemin de Rome, n'importe lequel puisqu'il est de notoriété publique que tous y mènent. C'est près de l'Allia, un affluent du Tibre, que la première rencontre a lieu en 390 avant J.-C. Les Sénons sont des bons grands costauds bardés d'armes, mais ce qui perturbe surtout les Romains sur le champ de bataille, c'est la manie de leurs ennemis de pousser des cris de sauvages. Courage, fuyons, l'armée est décimée. Une partie a pris ses jambes à son cou, une autre boit la tasse dans la rivière, la dernière gît dans la plaine baignée de sang. Ne prenant même pas la peine de se frayer une voie parmi les cadavres et s'en servant même de tapis rouge, les Gaulois marchent sur Rome ouverte aux quatre vents (mais qui diable a oublié de fermer la porte avant de partir ?). C'est le moment



Défense des droits de l'âne

Si Brennus n'était pas venu pisser sur le territoire des Romains, il n'aurait pas provoqué chez eux ce tel traumatisme, duquel naquit un esprit de revanche terrible. Les Gaulois ne seraient pas devenus la racaille à mater, la guerre des Gaules n'aurait pas eu lieu. Sans Brennus, pas d'Astérix. Malheur.

du feu de joie. Après avoir consciencieusement pillé tout ce qui le mérite, après avoir sans doute agressé quelques vieux et violé son lot de femmes, chaque soldat triomphant se saisit d'une torche et prend part à l'incendie monstre. Les pyromanes squattent le forum et profitent du spectacle. Pendant ce temps, les survivants, surtout des jeunes gens, des mères, un reste dérisoire de combattants, se sont retranchés sur l'une des sept collines de Rome, le Capitole, où est construite une citadelle.

Brennus et ses acolytes doivent bien se marrer. Tu parles d'une idée d'aller se planquer là ! il suffit d'assiéger jusqu'à ce que les vivres manquent. Le chef suit ce plan et ordonne l'installation du camp.

Sauf que six mois plus tard – ou huit, mais qui compte ? –, ils n'ont toujours pas vu la queue d'un Romain descendre, même les pieds devant. Brennus veut bien être patient, mais c'est pousser un peu le bouchon. Il réunit ses troupes et planifie une attaque nocturne. Voilà nos Gaulois en train de grimper discrètement sur la colline escarpée à la belle étoile, lance au poing. Seulement, la manœuvre n'est pas encore assez silencieuse. Les assiégés latins n'ont pas des bergers allemands mais des oies, et pour vous repérer des intrus, on n'a rien fait de mieux. Vous devez vous demander pourquoi, après des mois de blocus et très logiquement une famine sévère, les volatiles n'avaient pas encore été transformés en foie gras. Parce qu'ils étaient sacrés ! Les oies dédiées au culte de Junon donnent l'alerte, elles cacardent (vous aurez au moins appris un mot : ainsi crient-elles), elles battent des ailes. Les légionnaires sont sortis du lit et donnent des grands coups aux envahisseurs, qui dévalent la pente un à un.

Balance de l'injustice

Si les Sénons se sont fait avoir, les Romains ne sont pas pour autant tirés d'affaire. Encore quelque temps de siège et la situation n'est plus tenable. Ils sont affamés, une épidémie de dysenterie s'est déclarée. Côté Gaulois, l'ambiance n'est pas beaucoup plus joviale.

Pas visionnaire pour deux sous sur le potentiel de Rome, Brennus accepte de débarrasser le plancher en échange d'un tribut. Qu'on lui verse 327 kilos d'or (il n'était pas si précis, c'est simplement la

conversion des 1 000 livres exigées). Les Romains n'ont pas ça en banque, alors ils empruntent à droite, à gauche jusqu'à réunir la somme. Le jour de paie, les adversaires se donnent rendez-vous autour d'une balance. Le chef Gaulois est venu avec des poids trafiqués ; en face, on rouspète. Et ce que Brennus hait par-dessus tout, c'est qu'on se plaigne. Pour bien le faire sentir, il dégaine sa grosse épée, paraissant peser le poids d'un âne mort, et la jette sur le plateau. S'il n'est pas stratège, Brennus a au moins le sens de la dramaturgie. Il accompagne son geste de cette formule – devenue proverbiale : « Malheur aux vaincus ! » On vous la sert souvent en latin (« *Vae victis !* ») parce que c'est Tite-Live, dans son *Histoire romaine*, qui rend compte de l'anecdote : lui l'écrit en latin, en tout cas, et comme nous n'avons pas fait sénon deuxième langue au collègue, nous sommes incapables de retranscrire dans le dialecte d'origine. Les Romains font la gueule, mais s'acquittent de la ralonge, trop pressés de voir ce fou furieux reprendre la route de Sens.

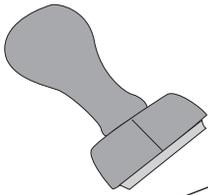
Le deuxième effet Kiss Con

Les Gaulois doivent dans l'ensemble prendre leur part de nullité : ils ont laissé les Romains écrire l'Histoire. Forcément, ils s'y donnent en bout de course le rôle glorieux. Tite-Live raconte que Camille est arrivé peu après comme une fleur, tout fier de son nouveau titre de dictateur, et a envoyé ces brutes celtiques *ad patres*. Un jour, ils avaient l'or ; le lendemain, ils étaient morts. Cupidité rime aussi avec stupidité.

Interlude : C'est bête à dire

*« J'ai de beaux enfants, par la Sainte Mère de Dieu !
Je les mettrai en gage, car je trouverai bien quelqu'un
qui me prêtera dessus. » (1217)*

Blanche de Castille à son beau-père, le roi de France
Philippe II Auguste. Cette femme est prête au pire pour assurer
la couronne d'Angleterre à son mari.



QB (quotient bêtise) :
bêtise honorable

Et Clotilde préféra la mort de ses petits-fils à une coupe de cheveux

La bêtise en mode... : **quand vanité
rime avec stupidité**

Dates : v. 475-545

Fonction : **reine**



La plupart connaissent la reine Clotilde pour son influence sur son époux Clovis. Dans les tavernes, les plus grivois avinés font de bons mots : « Ses fesses valent bien une messe ». C'est vrai, Son Altesse a poussé sa moitié à devenir chrétien et même à se faire baptiser en grande pompe par Rémi, l'évêque de Reims, en 496. Nos lecteurs anticléricaux penseront que l'histoire s'arrête là : quelle idiote, cette Clotilde, d'avoir été à l'initiative du catholicisme d'État. Par respect pour nos amis croyants, nous mettrons au passif de sainte Clotilde une ineptie tout autre.

Tontons flingueurs

Clovis a été emporté par une mauvaise fièvre, ses trois fils guerroient contre leurs meilleurs ennemis les Burgondes, d'anciens Scandinaves établis dans le coin de la Suisse actuelle et le sud du Jura. L'aîné, Clodomir, après quelques succès, se fait avoir. On lui coupe la tête, qui termine au bout d'une pique. Il laisse trois garçons derrière lui : Gonthaire, Théodebald, Clodoald. Mamie Clotilde les prend chez elle à Paris. Les deux autres frères survivants de Clodomir, Childebart et Clotaire, entrevoient une opportunité. Le cerveau est sans doute le benjamin, un vrai violent doublé d'un arriviste. L'historien Grégoire de Tours parie plutôt sur Childebart. Enfin, de toute façon, il n'y en a pas un pour racheter l'autre. Le plan est simple : s'ils se débarrassent des héritiers de feu leur frangin, ils pourront se partager le gâteau – le royaume franc – en deux. À eux, l'Orléanais ! Clotaire, polygame patenté, a anticipé en épousant la veuve sa belle-sœur.

Tout faux-culs, tout miel, ils vont trouver maman en lui disant : « Laissons-nous emmener nos chers neveux, nous allons les aider à s'installer sur le trône qui leur revient. » Pas méfiante, et plutôt agréablement surprise du savoir-vivre de ses fils, Clotilde leur confie les garçons.



Défense des droits de l'ânesse

C'était dans la culture des Francs d'être attaché aux cheveux ; la pauvre Clotilde était victime de son éducation. Ses biographes rapportent qu'elle était surgénèreuse, jamais la dernière pour s'acquitter du denier du culte. Point vénale, toujours simple – et pas simplette –, humble, elle a gagné sa place au paradis et ses galons de sainte. Le pape Pélagé I^{er} la canonise dans les années qui suivent son rappel à Dieu.

La touffe ou la vie

Quand elle a vu débarquer un peu plus tard le messager Arcade, une paire de ciseaux dans une main, une épée dans l'autre, elle a dû se dire en elle-même : « Mais quelle bécasse je peux être parfois ! »

« Très glorieuse reine Clotilde, tu as deux options en ce qui concerne tes petits-enfants, les fils du défunt Clodomir, dit Arcade. Childebart et Clotaire te demandent de choisir : préfères-tu qu'ils vivent après une bonne coupe de cheveux ou qu'on les étrangle ? »

Le sang de Clotilde ne fait qu'un tour. Si vous en avez marre que votre homme ait une tignasse sur la tête qui lui donne un air de beatnik sur le retour, c'est que vous ne vivez pas du temps des Mérovingiens. La virilité, alors, résidait dans les cheveux, et tondre les tifs d'un gars revenait peu ou prou à lui couper les couilles. Pour Clotilde, c'est donc totalement impensable.

« Plutôt morts que tondus ! » s'écrie-t-elle.

Le deuxième effet Kiss Conne

Clovis exécutait ses quatre volontés. Il avait dépassé sa haine des curés après le décès soudain de leur premier bébé fraîchement baptisé en devenant chrétien lui-même. Une fois réussi ce tour de force, Clotilde murmura à l'oreille de son mari qu'elle réclamait vengeance contre son oncle Gondebaud, source de toutes ses souffrances de jeunesse. Il avait tranché la tête de son père, noyé sa mère dans le Rhône et assassiné ses deux frères. *No problemo*, Clovis partit en guerre contre le méchant tonton burgonde. Mais, ô déception, Il revint en ayant scellé une alliance avec lui : Il s'agissait de faire la peau aux Wisigoths.

Les fils de Clovis et Clotilde reprendront les hostilités, avec le résultat funeste que nous connaissons pour Clodomir.

Dont acte. Arcade retourne d'où il vient et transmet ce message d'irraison. Dans la foulée, les neveux sont zigouillés, sauf Clodoald qu'un serviteur réussit à faire s'échapper par la porte de derrière.

Childebert aurait presque eu des remords en voyant Théodebald le supplier de l'épargner, mais Clotaire est intervenu :

« Mon pote, c'est lui ou toi ! »

C'en était fini de Théo.

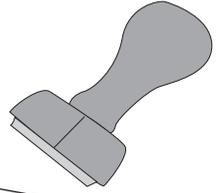
Après ça, Clotilde s'est retirée des affaires. Elle a pris sa retraite à Tours.



Interlude : C'est bête à dire

« Les veuves vivent plus longtemps que leurs conjoints. »

Célèbre pour ses maximes, rebaptisées à juste titre « raffarinades », Jean-Pierre Raffarin, Premier ministre de Jacques Chirac de 2002 à 2005, a signé sans doute là sa meilleure couillonnade.



QB (quotient bêtise) :
surbête

Et Frédégonde déclencha une guerre fratricide

La bêtise en mode... : **les bêtes et méchants (surtout méchants et bestiaux)**

Dates : **545-597**

Fonction : **reine**



Oubliez Pétain, Robespierre, la bête du Gévaudan. Frédégonde est de loin le personnage le plus méchant de l'Histoire française. « De loin » est en effet l'élément clé : c'était il y a longtemps et beaucoup de chroniqueurs aux trésors d'imagination sont passés par là ; la biographie de Frédégonde est sans doute autant attestée que légendaire. Mais justement, cette femme est un vrai mythe et ses faits d'éclats sont drôles à parcourir. Enfin, si on est amateur d'humour noir.

Un chouille de géopolitique franque avant de sortir les squelettes du placard.

Sous le règne de Clotaire I^{er} (511-561), le royaume a été réunifié. À sa mort, on le détricote, comme on dirait aujourd'hui d'une loi votée sous la mandature précédente et allégrement sabrée par les suivants

dont la couleur politique a changé. Il a quatre héritiers, chacun veut son lopin. À Caribert, une partie de la Neustrie (nord-ouest) et de l'Aquitaine ; à Gontran, la Bourgondie (sud-est) ; à Sigebert, l'Austrasie (nord-est), l'autre bout de l'Aquitaine et la Provence ; à Chilpéric, le nord de la Neustrie (Soissons). Autant dire que ce dernier n'a pas de bol : c'est tout petit, chez lui. Et comme par hasard, c'est le plus hargneux des quatre et le plus queutard. Chaque jour, il change de donzelle. Grégoire de Tours (on va toujours déterrer dans ses écrits les ragots croustillants) résume pudiquement : « Il est impossible d'imaginer un acte de luxure que Chilpéric n'ait accompli. » Après, venant d'un curé, on ignore jusqu'où va l'imagination.

Pendant ce temps-là, sa femme officielle, Audovère, pond. Avec un super rendement : trois héritiers mâles sont déjà à mettre à son crédit. Les heureux parents les ont baptisés Théodebert, Mérovée et Clovis.

Et la reine se vit marraine

Chilpéric a une favorite favorite, Frédégonde – il n'est pas allé la chercher bien loin : elle sert Audovère. La reine aurait mérité un chapitre de ce livre, en mode « les sous-doués passent à l'acte » : elle s'est fait avoir par sa bonne comme une bleue. Quelle andouille, aussi, d'être allée lui demander conseil !

Audovère est paumée. Alors que son mari n'est pas dans les parages, parti ferrailler contre les Saxons, elle accouche d'une fillette. Depuis que le grand-père Clovis s'est fait baptiser, il est impératif que tout nouveau-né y passe, et sans traîner après la naissance. La reine se tourne vers Frédégonde, pas avare de mauvais conseils. Non seulement elle l'exhorte à baptiser la petite en l'absence de son père, mais elle ajoute qu'Audovère est la marraine toute désignée. On imagine la reine regarder sa servante avec un regard de truite pas fraîche et dire apathiquement : « Ah, tu crois ? »

À son retour, Chilpéric est attendu de pied ferme par sa maîtresse, qui sans préambule lui balance : « La reine est aujourd'hui ta commère et la marraine de ta fille Hildeswinthe ! » Nananananèreu.

Vous ne voyez pas le problème ? Le roi, si. Suivant la loi de l'Église, être parrain ou marraine créait avec les parents de l'enfant des liens fraternels. Audovère étant marraine de sa fille, son mariage avec Chilpéric devenait un inceste. Plus question qu'elle soit sa femme. Répudiée vite fait, elle prend la direction du couvent. La promotion de Frédégonde est aussi prompte : le roi lui passe la bague au doigt et lui enfonce une couronne sur le crâne.

Le deuxième effet Kiss Conne

Nature ou culture, la question éternelle ne se pose même pas : Frédégonde a engendré et éduqué un chtarbé à sa hauteur. En bon fils et élève, Clotaire II a repris le flambeau de l'insanité. Avec succès.

Il faut dire que – est-ce l'effet de la mort de sa meilleure ennemie ? – Brunehaut a fini de péter les plombs. Elle a réussi à ce que Thierry raye de la carte son frère Théodebert et le fils de celui-ci. Elle a, en outre, ordonné la lapidation et mort par coups de bâton d'un prélat qui avait osé prêcher la fidélité auprès de Thierry. Une chance pour ce dernier, si l'on peut dire, qu'il meure de la chiasse, car sa grand-mère aurait sans doute fini par le liquider.

Réalisant que la dominatrix Brunehaut allait pervertir une nouvelle génération mérovingienne, les leudes la livrèrent à Clotaire. Il l'a juste vue avec les yeux de la haine héréditaire, sans s'arrêter sur son âge – 70 ans ! –, et lui a organisé une fin de vie dégueulasse. Torturée trois jours, elle a été attachée nue à un chameau le quatrième et exhibée aux badauds, libres de lui jeter les poubelles du mois à la tronche. Pour terminer les festivités, un cheval est entré en scène. On l'a ligotée à sa queue, par les cheveux, un bras et une cheville avant de le lancer au galop.

Pendant ce temps, à Metz

L'un des frères de Chilpéric, Sigebert, a fait un mariage hautement profitable. Brunehaut, la fille du roi wisigoth Athanagild, de Tolède, est arrivée avec des chariots chargés d'or, de pierres et d'objets précieux. Pour bien faire baver son entourage, Sigebert a organisé un mariage qu'on dirait aujourd'hui bling-bling. Elle a du blé et est dotée d'un physique intelligent, que demande le peuple ? Pour les gueux, on l'ignore ; pour Chilpéric, on a une petite idée : la même ! Quel petit veinard, Brunehaut a justement une sœur. Il demande – sur le ton de l'injonction – à Athanagild la main de Galswinthe. Pourtant conscient que le roi de Neustrie est un vrai taré, le papa ne peut faire autrement que lui céder sa petite.

Trois mariages et un enterrement

L'accord suppose que Chilpéric ait fait le ménage dans son harem. Bye-bye, Frédégonde. Sauf qu'elle est plus difficile à éliminer qu'une colonie de termites. Elle se met au service du couple royal. Galswinthe étant torride comme un cadavre qui aurait séjourné une semaine en forêt, le roi ne résiste pas aux avances lourdes de son ex. Maîtresse Frédégonde *is back* et Galswinthe n'a pas fini d'en chier. Il faut dire que Chilpéric l'encourage à la persécuter tant la Wisigothe sape son sens de la fête. Puis, un jour, considérant sans doute qu'on avait assez tourné autour du pot, Frédégonde propose à son roi la solution finale. Un brigand de son carnet d'adresses les débarrassera du bonnet de nuit. Non seulement, il se retrouvera célibataire, mais toutes les thunes lui reviendront. « Corne de bouc ! Pourquoi n'y avais-je pas pensé plus tôt ? » On se le demande bien, car Chilpéric n'était d'habitude pas le dernier pour avoir une vilaine idée derrière la tête.

Aux funérailles de son épouse, il joue le veuf éploré, une prestation qu'on qualifierait de nos jours d'oscarisable. Pour la galerie, il laisse passer quelques jours, puis se remarie avec sa complice.

La sœur de Galswinthe, Brunehaut, n'a pas apprécié le sketch de Chilpéric aux obsèques : elle sait que Frédégonde et lui ne sont pas nets. Elle est comme une folle, déambule dans les couloirs en réclamant vengeance. Seul son mari Sigebert peut la lui offrir. Il lui suffit de déclarer la guerre à son frère et, à terme, le zigouiller ainsi que sa mégère et tous ceux qui se trouvent autour. Rien que ça.

Nous l'avons dit, Sigebert est amoureux. Il ne peut rien refuser à sa femme. On soupçonne également que cette occasion justifie une attaque contre son bâtard de frère et cache une arrière-pensée : grignoter quelques terres pour étendre son royaume.

Cette guerre fratricide est retardée par une conciliation menée par l'autre fréroton, Gontran. Sigebert et Brunehaut acceptent de rentrer chez eux sans faire de vagues avec quelques villes en dommages et intérêts.

Sauf qu'à bien y réfléchir, Chilpéric a trop les boules d'avoir été déposé de quelques terres et il a surtout sa mauvaise conscience – lisez Frédégonde – qui lui murmure fort à l'oreille que les Austrasiens méritent une dégelée.

Et Chilpéric s'en va-t'en guerre. Le gland.

Ci-gît Sigebert

Parce que Sigebert, il a des copains barbares de Germanie avec lesquels on ne plaisante pas. Ça vous fout un bataillon par terre en deux coups de masse d'armes, des gars comme ça. Les troupes de Chilpéric sont anéanties, il entraîne vite fait Frédégonde à Tournai où ils se barricadent. Sigebert installe un siège, avant de marcher sur Paris, accompagné de sa femme et de leurs gosses.

Rien de tel que les situations apparemment désespérées pour exciter les neurones machiavéliques de Frédé. Elle avise deux esclaves, leur fournit des épées aux lames empoisonnées – elle est un peu sorcière à ses heures – et leur confie la tâche d'assassiner son beauf.

Les deux types, comme investis d'une mission divine – peut-être leur a-t-elle jeté un sort ? – se présentent chez Sigebert, à Vitry-en-Artois,

déguisés en seigneurs, obtiennent une audience en prétextant vouloir se soumettre au nouveau roi de Neustrie. Face à cette volonté d'allégeance, personne n'a jugé utile de leur demander de laisser l'arsenal à l'entrée. Aussitôt en présence de leur cible, ils se précipitent, toutes lames en l'air, et les plantent dans le royal gras du bide. Ils sont arrachés à leur victime et abattus dans la foulée, mais cela n'empêche que Sigebert y reste aussi.

L'urgence pour Brunehaut est de mettre Childebert, leur fils de 5 ans, l'héritier du trône, à l'abri. En pleine nuit, elle le colle dans un panier et le fait descendre le long des remparts à l'aide d'une corde. Il est récupéré de l'autre côté par un ami fidèle, conduit à Metz et proclamé roi d'Austrasie.

Quand Chilpéric et Frédégonde se présentent à elle en vainqueurs, elle ne se démonte pas et leur propose des pépètes, puisqu'elle sait qu'ils n'ont que ce mot à la bouche. Elle est aussi prête à une union de leurs deux familles. À ces mots, Frédégonde s'étouffe et Chilpéric se donne le temps de la réflexion. Il expédie Brunehaut à Rouen pour la soustraire aux griffes venimeuses de son épouse, en la confiant à la bonne garde de l'évêque Prétextat.

Mérovée Roméo

Mérovée accompagnait aussi Chilpéric. Quand il s'est retrouvé en présence de sa tata Brunehaut, un truc s'est raidi dans ses braies. Il a fait mine de rien, puis a crevé son cheval jusqu'à Rouen. En voyant débarquer le fils de Chilpéric aux portes de sa semi-prison, Brunehaut a dû frissonner, se demander ce que tramait encore le roi de Neustrie et sa teigne. Elle n'a pas eu beaucoup à réfléchir, Mérovée y est allé cash : « Je t'aime. » Quelle aubaine ! Qu'elle soit flattée parce qu'elle a 31 ans et que son neveu n'a pas dépassé les 20, qu'elle n'ait plus envie d'être seule ou qu'elle veuille simplement voir ses ennemis avaler leurs fibules, toutes les raisons sont bonnes du point de vue de Brunehaut pour épouser Mérovée.

Ne regardant quand même pas de trop près – nous pensions que l'Église interdisait le mariage entre parents, non ? –, Prétextat célèbre

les noces. Il y a bien sûr un espion pour aller en rendre compte à Chilpéric. Sans même prendre le temps de boucler sa ceinture, le roi de Neustrie enfourche son destrier, cap sur Rouen. Frédégonde se frotte les mains. Les enfants du premier mariage de Chilpéric – Mérovée, donc, et Clovis, puisque leur aîné Théodebert a déjà été liquidé – se dressent entre elle et le bonheur de voir ses propres enfants régner. Cet épisode romantique règle 50 % de son problème.

Chilpéric arrive à Rouen, manque de mettre son poing dans la gueule au curé qui lui barre le passage. On ne viole pas l'entrée d'une église. Mérovée refuse de lui parler. Curieusement, Chilpéric laisse pisser.

Mais tout ça n'était qu'une mise en scène soufflée par Frédégonde. Le roi a tôt fait de retourner voir son rebelle de fils pour lui coller sur le dos les attaques diverses de leurs ennemis contre le royaume :

– Pendant que je m'occupais de gérer ta crise d'ado, je ne pouvais pas défendre nos terres. Tout est ta faute ; pour ta peine, tu seras tondu !

– Oh non, père, pas ça..., répond l'autre.

Vous avez lu le chapitre précédent sur Clotilde, j'espère. Vous savez donc que chez les Francs, la coupe garçonne n'est franchement pas tendance.

Une fois ratiboisé, Rov prend ses quartiers au monastère de Saint-Calais, près du Mans. Son pote Gailen l'aide à s'évader et Grégoire de Tours lui accorde refuge. On imagine que Mérovée passe son temps à se tripoter le crâne à la recherche de sa tignasse envolée ; le voyant faire, Grégoire lui sort ce qu'on dit toujours dans ces circonstances : « Le bois est encore vert, les feuilles repousseront. » Ça, vous l'avez entendu dix fois après une coupe de cheveux ratée : est-ce que ça vous a déjà réconforté ?

Le duc Gontran-Boson, un Franc ascendant brute, zone par là, il a repéré Mérovée. Pour ceux qui n'auraient pas entendu les potins à son propos : il serait coupable du meurtre de Théodebert. Il part trouver Chilpéric et Frédégonde, pose sa candidature de tueur. Pour les gages, un peu d'or fera l'affaire. Son offre est retenue. Le trio se dirige donc vers Tours, mais Mérovée n'y est plus : quelqu'un l'a prévenu que ça

sentait le roussi et il est parti à Auxerre chez son oncle Gontran (au moins un Gontran qui ne lui veut pas de mal). Il y fait juste étape, car sa destination est Metz, où est retournée son épouse/tante. Sur la route, il avait rêvé de retrouvailles passionnées ; à l'arrivée, le réveil est brutal : Brunehaut est sèche comme les couilles à Taupin. Son fils est toujours trop jeune pour régner et elle doit batailler contre les leudes – les aristos de l'époque – afin de s'affirmer comme régente. Tel un chien auquel on aurait refusé une caresse ou un sucre, Mérovée repart abattu. Il n'a guère le temps de ruminer son chagrin : Gontran-Boson lui tombe dessus. Avant que ce dernier ne puisse le toucher, Mérovée demande à Gaïlen d'abrèger lui-même ses souffrances. Le bon copain sort son épée et l'embroche. Mérovée *is game over*.

Aux suivants

Tordue à l'extrême, Frédégonde se sent flouée par ce suicide assisté qui l'a privée de la satisfaction de l'avoir fait tuer. Elle s'en prend à quiconque y a tenu un rôle : deux hommes de main chargés de traquer Mérovée – le premier subit le supplice de la roue et le second est décapité – et Gaïlen, auquel elle fait couper les mains, les oreilles et le nez.

C'est alors qu'elle est frappée d'un drame personnel. Une épidémie emporte ses deux fils aînés. Chat noir qu'elle est, elle retombe sur ses pattes en accusant Clovis – qu'elle se languit, rappelons-le, d'envoyer *ad patres* – de leur avoir jeté des sorts funestes. Et elle a des preuves ! Rassurez-vous, elles sont toutes trafiquées. Elle a fait torturer la mère de la petite amie de Clovis et obtenu – comme c'est étrange – sa confession. La dame est une sorcière, elle a improvisé une petite messe noire pour nuire aux fils de la reine. Direction le bûcher pour elle, la prison pour Clovis. Le temps de s'installer dans les geôles du palais de Noisy-le-Grand qu'il est retrouvé mort. Frédégonde raconte partout qu'il s'est suicidé ; tout le monde traduit qu'elle a fait en sorte qu'on l'y aide. Le corps de Clovis est d'abord enterré près de la chapelle, puis la reine se ravise. Elle ordonne l'exhumation. Après réflexion, qu'on le jette dans la Marne ! La saga de la dépouille de l'arrière-petit-fils de Clovis I^{er} ne se termine pas là. Elle aurait été récupérée un peu plus

loin par un pêcheur qui, jugeant de la longueur des cheveux, aurait deviné qu'il ne s'agissait pas du premier macchabée venu et l'aurait enseveli à son tour. L'oncle Gontran en est informé par la suite. Clovis sort à nouveau de terre et se voit offrir une sépulture digne de lui à Saint-Germain-des-Prés.

Frédégonde n'en a pas terminé de rayer des noms sur son déblocage-notes : elle lâche ses serviteurs sur Basine, sa belle-fille, qui la prennent en tournante avant de la conduire au couvent. Il n'est plus suffisant pour elle qu'Audovère, l'ex de Chilpéric, soit cloîtrée ; aussi, elle la fait assassiner. Même le vieux curé Prétextat y passe – il n'aurait pas dû abriter les amours de Mérovée et Brunehaut. Ses derniers mots sont prophétiques et, en substance, annoncent qu'elle sera étiquetée psychopathe pour tous les siècles à venir.

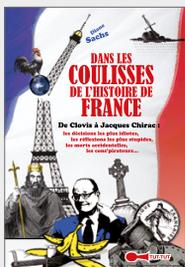
En tout cas, ça ne lui coupe pas l'envie de faire des bébés. Elle accouche bientôt de Clotaire. Enfin un héritier ! Cette bonne nouvelle fait monter sa libido en flèche – avait-elle vraiment besoin d'un stimulant ? – et elle invite dans sa couche toute une palette de mâles : militaire, barman, écuyer, duc, évêque... Vous devinez que la jalousie de son mari, compréhensible au vu du défilé, est un briseliess. Une chance que Frédégonde ait un remède éprouvé à ce genre de caillou dans sa bottine. Il n'y a rien qu'un bon meurtre ne puisse régler. Chilpéric, ton tour est venu. Frédégonde met (vraisemblablement) son coquin Landéric – dit Landry au lit – sur le coup. Alors qu'il descend de cheval, le roi est poignardé.



Défense des droits de l'ânesse

On a téléphoné à tous les avocats pénalistes de notre connaissance : aucun n'a voulu prendre l'affaire. Pas même Maître Dupond-Moretti. C'est dire !

Nous espérons que cet extrait
vous a plu !



Dans les coulisses de l'Histoire de France
Diane Sachs



J'achète ce livre

Merci de votre confiance, à bientôt !

